

Romain Rolland

1866-1944



Dessiné et gravé en taille-douce
par Jacques Jubert

Format horizontal 36 × 22
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 23 février 1985
à Clamecy (Nièvre)

Vente générale le 25 février 1985

Fils d'un notaire de tradition protestante et républicaine, Romain Rolland est né à Clamecy (Nièvre). Il entre en 1886 à l'École normale supérieure, obtient l'agrégation d'histoire en 1889, puis fréquente durant deux ans l'École française de Rome. Après avoir quitté l'Italie, il séjourne en Allemagne. Il devient un fervent admirateur de l'art sous toutes ses formes.

Pendant un temps, il se sent attiré par le théâtre. Il publie "Les Loups", "Le Triomphe de la raison" et "Danton" avant de faire revivre dans d'excellentes biographies "Beethoven", "Michel-Ange" et "Tolstoï".

Mais bientôt le roman l'accapare. Dans "Colas Breugnon" il décrit la vie des habitants du Nivernais au XVII^e siècle. De 1904 à 1912, il rédige les 10 volumes de "Jean-Christophe" : c'est la vie passionnée et tourmentée d'un musicien allemand qui finit par surmonter les pires épreuves et peutachever ses

jours dans la sérénité grâce à la musique. L'œuvre est dédiée "Aux âmes libres de toutes les nations qui souffrent, qui luttent et qui vaincront".

R. Rolland se trouvait en Suisse lorsque, au mois d'août 1914, l'Allemagne déclara la guerre à la France. N'ayant plus l'âge d'être mobilisé, il décide de s'installer en Suisse, pays neutre. Dès lors s'établit entre ses concitoyens et lui un malentendu que ne peuvent dissiper ni le Prix Nobel de littérature qu'il reçoit en 1916 ni même la publication en 1920 de son "Clémambault" dans lequel il explique et justifie les raisons de son attitude.

Sa générosité, son pacifisme, son besoin de justice l'ont amené à défendre les doctrines d'extrême-gauche. Il tente de concilier deux pensées, celle de la Russie communiste et celle de Gandhi, un homme qu'il connaît bien et qu'il admire. En Europe, face au danger hitlérien, il devient l'apôtre des grands mouve-

ments internationaux luttant contre la guerre. En 1933, il refuse la médaille Goethe que le gouvernement hitlérien lui décerne.

En 1937, il quitte la Suisse et s'installe non loin de Clamecy, à Vézelay, haut-lieu de la chrétienté médiévale. C'est un vieillard morose qui retrouve le pays de sa jeunesse. L'amitié que Paul Claudel lui témoigne lui apporte, en partie, l'apaisement dont il a besoin. C'est à Vézelay qu'il s'éteint en 1944, après avoir eu la douleur, une fois de plus, de constater les ravages de la guerre.